

L'ESTAT
DEPLORABLE
DES FEMMES D'AMOUR
DE PARIS.
LA HARANGVE
DE LEVR AMBASSADEVR
ENVOYE
AV CARDINAL MAZARIN,
& son succes.

A PARIS,
M. DC. XLIX.





L' E S T A T

DEPLORABLE

DES FEMMES D'AMOUR

DE PARIS.

LA HARANGVE

DE LEVR AMBASSADEVR

ENVOYE

AV CARDINAL MAZARIN,
& son succes.



'Astre qui seruit a la conduite des Roys, seruit a l'enleuement de celuy de toute la France, & il se peut dire de cette nuit que la grandeur de nos joyes nous en faisoit voir l'extremité. Nous nous estions assemblées le iour d'au parauant dans le dessein de nous resioiyr, & la faueur que nous fit

Venus d'inspirer quelques vns des siens de nous venir voir, ne seruit par peu a nous dōner quelque s'atisfaction. Nous auions mangé des viandes aussi friandes & bû des vins aussi delicats qu'il se puisse goustier : Nous estions prests de nous mettre au lit, & ie m'imaginois tout ce qui se peut de plaisir entre mes bras, quād vn valet de celuy qui deuoit coucher avec moy vint l'auertir qu'il vouloit luy dire vn mot d'importance; ce qui l'aracha de moy & ie vis bien à son retour qu'il falloit qu'il partist

(& quoy qu'il auoit esté Roy, qu'il m'auoit promis de me faire
 Reyne) qu'il ne me donneroit aucun gage de son affection.

Le luy dis a d'euauec des larmes, ta bonne mine, sa haute
 naissance & sa bonne chere m'auoient émû, & si il m'eust dōné
 de quoy subsister auourd'huy ie n'auois pas a me plaindre. Le
 me couchay & passay la nuit avec assés de quietude: mon hu-
 eur n'est pas de m'atacher par trop au plaisir: son absence ne
 me causa point de soupirs & si mon ami ne m'eust éueillée dās
 la liberté qu'il auoit d'entrer en ma chambre, ie pourrois en-
 cores estre endormie, les premieres paroles que i'entendis de
 luy a mon reueil, tout est perdu. le Roy a esté enleué, ie m'en-
 quis si quelques vns que ie connessois estoient sortis avec luy,
 il me respondit qu'ouy des l heure mesme. ie ne d'outay point
 de ma perte ie m'habille, ie dōne auis de ces nouuelles a quel-
 ques personnes de ma conneissance ie les treuuy plus surprises
 que moy, i'estois sans argent & elles aussi, nous attendions
 quelqu'un dans vn si grand iour de ioye, personne ne nous vint
 visiter. Il folut recourir a ce que nous pouuions auoir de hardes
 nous les mīmes en gage pour auoir de l'argent de quoy auoir du
 pain. Nous auons veu iusques a present sans que nos fonds;
 si il y en a, nous ayent produits aucunes rentes, & n'ayant plus
 de quoy toutes nous nous sommes assemblés, nous auons scū la
 cause de nostre mal & auons proieté le dessein d'y remedier.

A peine cette resolution estoit formée qu'un nōmé Bertrand
 homme de confiance dans tous nos plaisirs entre au lieu ou
 nous estions, il se plaignit de mesme nous fut animé par nos
 résolut ons & sçachant que nous voulions rompre le cours a la
 necessité que pour ce il faisoit supplier le CARDINAL MAZARIN,
 tāt pour son interest que pour le nostre ils offrit d'aller à saint
 Germain exposer nos pensées au Cardinal, & le supplier de
 mettre fin à nos miseres.

Chacune contribua de ce qu'e le pūt a ce voyage vne des
 plus illust'es luy fit donner vn passe-port, en sorte qu'un peu
 connu de ceux qui estoient au corps de garde, & ayant seruy
 autrefois a celuy qui estoit Capitaine de cartier & en faction
 sur le deux heures après midy le iour de Vendredy abouché

de celles qui l'enuoyoient arriva à saint Germain sur les six heures & au petit coucher du Cardinal Mazarin eut audience. Il fit grandes reueuances & apres uoir baissé le bord de la couverture de son lit, signe qu'il telmoignoît ce qu'il estoit il exécuta la commission en cette sorte.

Je suis enuoyé de tout Paris (MONSIEUR) puis qu'il n'y a personne de raisonnable qui ne soit de celles qui m'ont député deuers vous. Je ne vous aborde pas au'oud'huy comme j'ay fait autrefois ou le seul dessein de vous produire du plaisir estoit tout le sujet de ma visite. Cette consideration ne me touche plus, la douleur à tout occupé mon ame & pourueu que ie vous puisse bien exprimer mes sentimens, ie croy m'estre tres bien acquité de ma commission.

La Justice qui donne le branle à tout ce qui est au monde est sans pouuoir aupres de nous, tout Paris se laisse conduire à ses mouuemens, il n'y a que nos maisons qui n'en sont point ébranlées, faute du droit qui n'y agit plus. Nos Dames neantmoins qui sont amoureuses, tres sensibles dans ces sortes de malheurs en ont fait leurs plaintes & si elles n'eussent apprehendé de ne pas bien faire gouster leurs raisons à vos parties aduerses, elles leurs auroient présenté des requêtes touchant leurs miseres, afin que ces petes du public eussent à subuenir à leurs necessités, cōme à celles de personnes publiques. Cette pēsée fut mise en deliberation & ne fût pas suivie parce que la compagnee se representa l'impuissance des vieux, la discretion des ieunes & cet esprit de vertu qui se rencōtre dans les vns & dās les autres & qui se porte contre tout ce qui approche tant soit peu de la foiblesse de la nature. Ces messieurs ainsi n'ayans pas esté capables d'escouter nos plaintes d'eterminer nos requêtes nous sommes adreſſés à vous; que ce dessein a esté bien projeté, & s'il ne reussit; que ie suis mal-heureux. MONSIEUR, nous vous auons cōdēcē en France cōme vn Sicilien dont les meurs le font faicte à Rome, & dont l'esprit a esté nourry dans toutes les adreſſes & les cōplaisances qui se pratiquent entre les femmes, & ceux qui se font vray parſoitement hommes nous auons crû que votre Eminence se souueniroit de ces delices que

vous auez goustees parmy nous, de ces delicatesses dās lesquelles nous auōs vescu & que vos ioyes passées & nostre mal-heur present vous donneroient quelque pitié de l'estat ou nous sommes. Estant Scicilien nous auōs penié que le pays vous donneroit quelques tendresses pour nous, car il me souuient qu'un iour dedans vos diuertissemens i'entendois des Messieurs qui disoient (ie nescay si c'estoit par flaterie) que Venus estoit né de Scicile & sur ce il vous prist vn grand esclat de rire. ce qui me fit bien voir ou que la verité estoit telle ou que cette flaterie vous estoit bien agreable: mais quand vostre naissance ne vous donneroit aucuns bons sentimens pour nous, le long-temps que vous auez esté à Rome, vous a pū donner les veritables lumieres qui vous doiuent éclairer en ce rencontre. Cette ville qui a tousiours esté la maistresse & le soleil du monde a par ses clartés reconnū la beauté de la vie dans ce plaisir, se l'est reseruiée sans la cōmuniquer à d'autres parce qu'elles ne le meritoient pas. Pour ce les Empereurs ont fait si souuent de leurs Palais, les lieux de leur plaisir, leurs femmes & leurs filles ont tant obligé de consuls de preteurs & de tribuns & mesmes aujourd'huy que Rome semble estre tout a fait changée de face avec toute sa feuerité & son scrupule elle a authorisé ce diuertissement; que cette coustume est loüable qui empesche les pechez contre nature, les viols, & les adulteres, que Solon fit bien d'acheter des femmes d'amour pour reioüir la ieunesse d'Athene, que Licurgue prudemment en vsa quand il n'en a point parlé dans ses Loys Et que les peuples d'Angleterre, & de Corinthe, honoroient bien leurs dieux lors que dans leurs sacrifices au lieu dōdestruire les creatures ils s'exploioient a en faire. Si ie parlois a vn homme moins intelligent & que ieusse plus de memoire ie vous en dirois d'auantage mais vous mesme qui auez experimenté les joyes qui se goustent dedans l'amour, nous auons a vous faire des reproches de souffrir nos mauuais traitemens. Vous scauez que l'amour est vn enfant qui ayme les sucreris & les ieux & a present toutes nos filles sont reduites a manger du pain, Cēt enfant ayme fort les Tapisseries de haute lice & les pourtraicts ie vous iure qu'il

ne voit plus que des paroïs & il y a cinq iours que vne que vous connessiez fut obligée de vendre voïtre pourtraict avec vne quantité d'autres à vil pris pour auoir du pain. Cette action quoy que necessaire me sembla honteuse & si i'eusse eu de l'argent ie l'eusse pris pour le conseruer & le retirer d'infamie. MONSEIGNEVR, au nom de ces illustres Dames songés au plaisir que vous auez eu avec elles, a lestime qu'elles font de vous, a vostre gloire & si vos soldats mal traitent tant de filles à la Câpaigne pour assouuir leur passion ramenés les à Paris, nous en ferons ouurir les portes a qu'elle heure que ce soit nous aurons de quoy vous satisfaire & eux aussi, il n'y aura pas vne de ces Dames qui n'en recoiue beaucoup de plaisirs & dedans leur plus mauuaises semaines elles pourront estre contentes ayant tousiours leur Cardinal.

Ensuite Bertrand fit la la reuerence ainsi qu'il auoit esté instruit & alloit faire sa ciuilité à part quand il vit Mazarin, qui changea & s'estoit apercû de ce trouble des le temps qu'il luy auoit parlé de reuenir à Paris, C'est pourquoy sans attendre responce faisant vne double reuerence & bonne mine a mauuaisieu sortit par vn escalier secret, se trouua dans la cour ou vn Lieutenant des gardes luy demanda s'il n'auoit point quelque lettre pour luy, il luy dit que les poulets estoient trop de reserve à Paris, pour les en laisser sortir. Trouuant ainsi tousiours quelque connessance il passa les corps de garde les plus auancez, tout la nuit vint à Paris, & quelques Bourgeois a la porte qui estoient de garde reconnessans le pelerin alerent avec luy au conclaue de ces Dames qui receurent plus de fruiet de leur visite que de leur ambassade. Et ce recit est si veritable qu'un de ceux de la garde qui alla faire voir la iustesse de son coup & la force de ses armes dans la visite qu'il fit, apres auoir tout sceu de leur conducteur à pris la peine de donner cecy au public pour faire voir l'ingratitude & l'auarice de Mazarin, qui ne se souuient point des faueurs qu'il a receus & sans ployer la toilette ne laisse pas de voler le bordel,

